

Le corps d'armée coloniale sur la Semoy : La bataille de Rossignol (22 août 1914)

En 1914, les troupes coloniales stationnées dans la métropole, formaient un total de 12 régiments d'infanterie et 3 régiments d'artillerie.

Cette année fut constituée, pour la première fois en campagne, un corps d'armée coloniale, dont le général LEFÈVRE, titulaire du poste en temps de paix, à Paris, prit le commandement et sera affecté au IV^e armée. Ce corps fut complété par l'adjonction d'unités de cavalerie, du génie et de services pris dans la métropole ou en Afrique du Nord. Le corps colonial devait comprendre, une fois réuni sur le pied de guerre, deux divisions d'infanterie, chacune à deux brigades de deux régiments à trois bataillons de 1 000 hommes, plus une cinquième brigade indépendante comme réserve d'infanterie ; deux régiments d'artillerie divisionnaire à trois groupes de trois batteries ; un régiment d'artillerie de corps à 4 groupes de 3 batteries, un régiment de cavalerie de corps à 4 escadrons ; deux escadrons divisionnaires ; un bataillon de génie comprenant 2 compagnies divisionnaires de sapeurs, deux compagnies de corps, une compagnie de parc et un équipage de pont ; les différents échelons de parc, les convois, les trains, les sections de munitions, le service de santé etc.

Au total, 30 bataillons d'infanterie, 6 escadrons de cavalerie, 30 batteries de 75, 6 compagnies du génie.

Le 3^{ème} Chasseurs d'Afrique arrivait d'Algérie où il tenait garnison à Constantine et Sétif. Il avait embarqué à Alger le 5 août sur la Savoie et la Tafna, et débarqué à Sète deux jours après. Reparti par voie de fer, le 8 août, il séjournait à Lyon du 9 au 12 pour s'y compléter en matériel.

L'ordre du jour que lui adresse son chef, au début des opérations, témoigne de cet état d'esprit exceptionnellement élevé :

ORDRE

Le Corps Colonial a, pour la première fois, l'honneur de se trouver réuni en corps d'armée de campagne.

Le Général commandant le C.A. salue ces vieilles troupes de l'infanterie et de l'artillerie coloniale. Il salue également les nouveaux venus : sapeurs du génie, déjà rencontrés sous tous les climats d'Afrique et d'Asie ; 3^{ème} Chasseurs d'Afrique, aussi fiers que nous de se souvenir que, le même jour, ses charges d'Illy et notre défense de Bazeilles ont sauvé l'honneur.

Demain, le Corps d'armée franchira la Meuse. Souvenez-vous, Marsouins et Bigors, que vos anciens de Bazeilles, dans cette vallée de la Meuse, vous ont laissé leur exemple à suivre, leur mort à venger, la victoire à ressaisir.

Pensez enfin vieux coloniaux dont les poitrines médaillées ont affronté le feu des quatre coins du monde pour doter le pays de territoires nouveaux, que, cette fois, vous combattez pour la Patrie elle-même, son honneur, son existence et sa plus grande gloire.

Fait au Q.G. de Dombasle en Argonne le 14 août 1914.

Le Général de Division

Commandant le Corps d'Armée Coloniale,

Signé : LEFÈVRE

ORDRE DE BATAILLE DU CORPS D'ARMÉE COLONIALE

Commandant le CAC : Général LEFÈVRE, chef d'État-major : Colonel PUYPÉROUX, commandant l'Artillerie : Général GAUTHERON, commandant la cavalerie : Colonel COSTET (3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique), commandant le Génie : Lieutenant-colonel DEHOEY, commandant le groupe des escadrons divisionnaires : Lieutenant-colonel PARISOT (adjoint, capitaine STROLH, 6^{ème} Dragons).

2^{ème} Division coloniale : Général LEBLOIS :

4^{ème} brigade : Colonel BOUDONNET, 4^{ème} RIC : Colonel GADEL, 8^{ème} RIC : Colonel POURRAT, 6^{ème} brigade : Général CAUDRELLIER, 22^{ème} RIC : Colonel TÉTARD, 24^{ème} RIC : Colonel BETHOUARD, Artillerie , 1^{er} RACC : Colonel BARBIER, Cavalerie, 5^{ème} escadron du 6^{ème} Dragons : Capitaine BENOIT, Génie : compagnie 22/1 du 1^{er} régiment : Capitaine BARBARIN.

3^{ème} Division coloniale : Général RAFFENEL :

Chef d'État-major : Commandant MOREAU, État-major : Capitaines LAURANS, SCHEIDAUER, CHEVREAU et MIGNOT, 1^{ère} brigade : Général MONTIGNAULT, 1^{er} : RIC : Colonel GUÉRIN, 2^{ème} RIC : Colonel GALLOIS, 3^{ème} brigade : Général RONDONY, 3^{ème} RIC : Colonel LAMOLLE, 7^{ème} RIC : Colonel MAZILLIER, Artillerie 2^{ème} RACC : Colonel GUICHARD-MONTGUERS, Cavalerie, 6^{ème} escadron du 6^{ème} Dragons : Capitaine DE GOURNAY, Génie, compagnie 22/3 du 1^{er} régiment : Capitaine TOURNOUX.

Éléments non endivisionnés :

5^{ème} brigade : Général GOULLET, 21^{ème} RIC : Colonel AUBE, 23^{ème} RIC : Colonel NEPLE, Cavalerie, 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique : Colonel COSTET, Artillerie, 3^{ème} RACC : Colonel LENFANT, Génie, compagnies 22/2, 22/4, 22/16, 22/31 du 1^{er} régiment : Commandant BENARD ; 22/2 : Capitaine DUMONT ; 22/4 : Capitaine OSTERMANN, Parc du CAC : Colonel PEYREGNE, Échelon du PA : Commandant DEFER.

PÉRIODE DE CONCENTRATION :

La IV^{ème} armée, sous le commandement du général DE LANGLE DE CARY, en seconde ligne, dans la région, Sainte-Menehould, Commercy. C'est à cette armée qu'était affecté le corps colonial, et sa zone de concentration était la région Bar le Duc, Revigny.

La IV^{ème} armée va se déplacer de la zone où elle se concentre vers celle qu'elle doit atteindre pour être en mesure de déboucher sur Neufchâteau.

Le corps colonial s'était disposé, le 9 août, face au nord, par divisions accolées, son front sur la ligne Lavoye –Ippécourt. Il va se déplacer entre Argonne et Meuse. Le 13 août, il s'échelonne de Dombasle en Argonne à Beauzée. Dures étapes sous le brûlant soleil. Le 14, les têtes arrivent sur la ligne Avocourt-Esnes. Le 15, la Meuse est atteinte de Cléry- le- Petit à Liny- devant- Dun. Le 16, le corps d'armée franchit la Meuse entre Vilosnes et Dun puis s'échelonne en une seule colonne sur la route Dun, Mouzay, Baalon. La cavalerie est portée à Chauvency-Saint-Hubert et Bièvres. La brigade d'avant-garde arrive le soir au-delà de la Chiers à Saint Walfroy et Bièvres. Le 17, les têtes sont à Signy et Thonnelle. Le lendemain 18, le corps colonial, qui avait une division en deuxième ligne, à Chauvency et Stenay, reçoit l'ordre de la faire serrer de manière à l'établir dans la zone Brouennes, Baalon, Mouzay, Stenay sur la rive droite de la Meuse.

DÉBOUCHÉ SUR LA SEMOY

Le 20 août, le général en chef autorise le général commandant la IV^{ème} armée à prendre toutes mesures utiles pour assurer le débouché de ses troupes au nord de la Semoy et dans la clairière de Florenville, en poussant des détachements sur des points choisis.

Toutefois, comme on espère prendre l'ennemi en flagrant délit de manœuvre, il est bien recommandé de prendre les précautions les plus minutieuses pour masquer le mouvement jusqu'au moment de l'exécution. On table toujours, au GQG, sur cette hypothèse que les Allemands n'auraient dans les Ardennes, que des forces peu importantes. Leur masse centrale se déplacerait vers l'ouest et à la IV^{ème} armée, incomberait la mission de tomber par surprise dans le flanc de ces forces, d'où secret absolu des opérations et précautions pour dissimuler les marches et les rassemblements.

L'ordre n° 17 de la IV^{ème} Armée, daté du 20 août 1914, midi 30 porte que le corps colonial fera tenir Gérouville et Meix devant Virton par des détachements.

La bataille imminente va comporter deux phases distinctes :

1. Placement des avant- gardes au nord de la Semoy pour assurer le passage des gros (soirée du 20, nuit du 20 au 21 août) ;
2. débouché offensif.

Par conséquent, dans la nuit du 20 au 21 août, les avant- gardes du corps colonial sont en marche vers la Semoy et les gros approchent de la lisière sud de la zone boisée.

ACTIVITÉ DE LA CAVALERIE

La cavalerie du corps colonial a fait preuve durant cette période, d'une grande activité.

Dans la nuit du 16 au 17 août, le lieutenant FREYSSENGE, du 1^{er} escadron du 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique, reconnaît sur Thonne le Thil, où se trouve la brigade de Dragons du général ROBILLOT. La liaison est établie à Margut. Le 13, deux pelotons du 3^{ème} escadron, sous les ordres du sous-lieutenant HUMBERT, sont détachés à la 5^{ème} brigade coloniale et prennent les premiers contacts avec l'ennemi. Parti à 5 heures avec mission de reconnaître l'axe Margny, Limes ; Gérouville, château d'Orval, le sous-lieutenant HUMBERT tombe à Herbeuval sur un peloton de cavaliers ennemis auquel il donne la chasse jusqu'à Villers devant Orval. Mais là, il est reçu à coup de fusil par des cyclistes allemands déjà aux prises avec un détachement du 21^{ème} Chasseurs à cheval. Le sous-lieutenant HUMBERT n'insiste pas et revient à Margny, où il fait boire ses chevaux . On lui signale une reconnaissance ennemie à la ferme Hutoy. Il s'y rend en hâte. Sur la route de Gérouville, à hauteur de la cote 300, le 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique sont salués par la fusillade des cavaliers allemands, pied à terre. Il en faut plus que cela pour les arrêter. La patrouille ennemie est dispersée au galop. Un seul homme s'échappe sur sept ou huit. Le reste est sabré. Pendant ce temps, les deux autres pelotons du 3^{ème} escadron, sous les ordres du capitaine CHANZY, avaient opéré une reconnaissance sur Breux, Avioth et Verneuil.

Le 19 août , le colonel COSTET reçoit l'ordre d'opérer sur l'itinéraire Thonne le Thil , Herbeuval, Villers devant Orval. Le 3^{ème} escadron reste à la ferme Verru. Les trois autres arrivant sans incidents à Villers devant Orval, franchissent la ligne des avant-postes et restent en observation jusqu'au soir. Le 3^{ème} Chasseurs d'Afrique cantonne à Chauvency le château.

Le 21 août, le régiment arrive à Thonne le Thil à 5 heures du matin. Il en repart à 15 heures, avec ordre de se porter à Jamoigne par Herbeuval, Château d'Orval et Pin, surveillant les routes venant de la direction générale Neufchâteau. Mais le régiment est obligé de s'arrêter à Valensart à 23 heures et d'y passer la nuit, bride au bras. Une reconnaissance conduite par le lieutenant DE CLERMONT TONNERRE, du 2^{ème} escadron, s'est heurtée vers Bellefontaine, à trois pelotons de uhlands qui se retirent vers Rossignol. La reconnaissance arrive jusqu'aux abords de ce dernier point. Les Uhlans occupent les premières maisons. Un petit combat s'engage. Au moment où le lieutenant de Clermont-Tonnerre cherche à tourner le village par l'est, il est rejoint par des Dragons de l'escadron divisionnaire, qui constitue la pointe d'avant-garde. Les Chasseurs leur cèdent la place.

VEILLE D'ARMES

La 3^{ème} brigade coloniale avait fourni les avant-postes le 20 août. Le 21, il allait cantonner à Limes et Fany.

La nuit est tombée, les troupes sont arrivées tard au cantonnement, elles sont resserrées dans des villages trop étroits. Des compagnies entières n'ont même pas un abri pour se reposer. Aux avant-postes il ne peut en être question. Les habitants informent les soldats que le village a été visité par les Uhlans. L'ordre de mouvement pour la journée du 22 août.

ARMÉE DE STENAY

Corps d'Armée Coloniale

État-major QG de Baalon,

3^{ème} Bureau 21 août 1914, 22 h 30.

ORDRE GÉNÉRAL N° 11

Pour la journée du 22 août

I – Voir bulletin n° : 2 ci-joint.

La IV^{ème} Armée entame son offensive vers le Nord, appuyée en échelons à droite par la III^{ème} Armée.

II – Le CA prenant l'offensive, se porte sur Neufchâteau en deux colonnes avec mission d'attaquer l'ennemi partout où il le rencontrera. Il est flanqué, à droite par le 2^{ème} CA, marchant de Bellefontaine sur Mellier et Léglise, et à gauche par le 12^{ème} CA, marchant d'Izel sur Chiny, Straimont et Petitvoir (3 kilomètres ouest de Neufchâteau) ;

III – Le 3^{ème} Chasseurs d'Afrique, suivant l'itinéraire de la colonne de droite, se tiendra en arrière de l'avant-garde jusqu'à la sortie des bois à hauteur des Fosses. Il éclairera dans la direction de Neufchâteau.

IV – Le mouvement s'exécutera de la façon suivante :

Colonne de droite (3^{ème} DIC artillerie de corps, génie de corps). Itinéraire : Saint-Vincent, Mesnil-Breuvanne, Rossignol, Les Fosses, Neufchâteau. Les mouvements de l'artillerie de corps et du génie de corps seront réglés par le commandant de la 3^{ème} DIC.

Colonne de gauche (5^{ème} brigade et éléments qui lui sont rattachés) . Itinéraire : Les Bulles, Suxy, Monplainchamps, Neufchâteau. Les gros des avant-gardes franchiront la ligne Mesnil-Breuvanne, Jamoigne à 6 heures.

La 2^{ème} DIC, suivant la 5^{ème} brigade, passera la ligne Chauvency- Saint-Hubert Chauvency le Château à 6 heures ; elle se portera par Thonne-le -Thil, Herbeuval, ferme d'Orval et Pin sur Jamoigne, qu'elle ne devra pas dépasser sans nouveaux ordres.

V – Les TC se porteront par Baalon, Chauvency –le-Château sur Thonelle qu'ils devront atteindre dans la journée. Ils passeront à Baalon à 7 heures. Le groupe des parcs passera à Baalon à 10 heures et se dirigera sur Chauvency-le –Château, où il attendra de nouveaux ordres. L'équipage des ponts ralliera le groupe des parcs à Chauvency-le-Château.

VI –Troupes réservées à la disposition du général commandant le C.A. : artillerie et génie de corps, un régiment de la 3^{ème} DIC.

VII – En arrivant à Jamoigne, la 2^{ème} DIC fera garder la route Florenville, Tintigny, depuis Pin à l'ouest, jusqu'au nord de Saint-Vincent à l'est.

Le général commandant le CA,

Signé : LEFÈVRE.

Pour ampliation :Le colonel chef d'État-major,

Signé : PUYPÉROUX

À cet ordre était joint un bulletin de renseignements dont voici le libellé exact :

CAC – E-M.

3^{ème} bureau Baalon, le 21 août 1914.

N° : 49/S

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS N° : 2

I – Renseignements sur le front de l'armée :

Le corps d'armée colonial n'a en face de lui que des patrouilles de cavalerie appartenant à la 3^{ème} et à la 8^{ème} divisions allemandes qui ont été battues dans les journées des 17 et 18 par notre cavalerie dans la région de Jamoigne et de Tintigny.

Notre cavalerie a cantonné hier dans la région de Paliseul d'une part, dans celle d'Herbeumont d'autre part.

L'ennemi semble se retrancher derrière la Lesse, face au sud.

II – Renseignements généraux :

L'armée d'Alsace a réoccupé Mulhouse, après un vif engagement au cours duquel 24 canons ont été pris.

PO Le Chef d'État-major,

Signé : PUYPÉROUX.

CÔTÉ ALLEMAND

Le CAC va trouver devant lui le VI^{ème} CA allemand. En fait c'est la 3^{ème} DIC seule qui va subir le choc de ce CA, car la 5^{ème} brigade se heurtera à Neufchâteau au XVIII^{ème} CR et que la 2^{ème} DIC est en réserve d'armée et ne pourra intervenir que tard dans la soirée sans efficacité.

Le VI^{ème} CA comprend 2 DI formant ensemble 24 bat. Inf., 8 escadrons, 24 bat. c, 4 bat. 1.1 bat. Pionniers, etc.

Pour être plus précis, indiquons que nous aurons 2 batailles. Au nord, à Rossignol, 7 bataillons français et 9 batteries contre 12 bataillons allemands et 14 batteries. Au sud, à Saint-Vincent, 5 bataillons français contre 6 bataillons allemands, 9 batteries contre 14.

Jusqu'au 20, l'armée allemande est bien orientée NE-SW. Pourquoi ? Parce que c'est le déploiement et on s'étire. Vous savez que les armées allemandes sont placées dans l'ordre de la droite à la gauche : 1, 2, 3, 4, 5, etc. Ici, nous sommes à la jonction de la IV^{ème} (Kr. Bav.) et de la V^{ème} (Kr. Prusse). Le VI^{ème} CA est le corps de gauche de la IV^{ème} armée et le V^{ème} le corps de droite de la V^{ème} A. Or les corps de la V^{ème} A. vont être amenés à changer carrément de direction vers le sud pour encercler Longwy. D'où solution de continuité entre la IV^{ème} et la V^{ème} A, trou que ne pourra boucher la cavalerie des divisions indépendantes opérant en liaison avec elles.

Le VI^{ème} CA allemand, le 21, a son QG à Thibesart, il est toujours orienté NE-SW et veut déboucher le lendemain sur Neufchâteau. Or, dans la nuit du 21 au 22, le voisin, V^{ème} CA, général VON STRANTZ, sentant le péril sur son aile droite, dépêche à son camarade VI^{ème} CA, VON PRITZELWITZ, un officier d'État-major, pour lui demander d'infléchir ses deux DI au sud afin de combler le vide en question. En même temps, on oriente vers Neufchâteau le XVIII^{ème} CR encore en arrière.

Le VI^{ème} CA s'engage donc dans la forêt de Rulles pour déboucher dans la vallée de la Semois. Pour pouvoir déboucher des bois de bonne heure et tomber sur l'ennemi au moment où il se préparerait à sortir des fonds, l'ordre est donné de se mettre en marche de nuit. La 12^{ème} DI va suivre la route Légglise- Rossignol. La 11^{ème} DI la route Thibesart –Tintigny.

Les 23^{ème}, 62^{ème}, 63^{ème} et 157^{ème} RI allemands sont au nord de Rossignol. Le 10^{ème} Grenadiers, le 38^{ème} Fusiliers, les 11^{ème} et 51^{ème} RI sont à Marbehan, Harinsart et Ansart. Ils sont appuyés par une artillerie nombreuse et bien placée.

Or le corps colonial va se trouver en état d'infériorité marquée en face de ces adversaires, pour de multiples raisons.

1- D'abord, il n'a qu'une seule division à leur opposer. La 2^{ème} DIC, réserve de l'armée, n'interviendra pas au cours de la journée, et la 5^{ème} brigade, colonne de droite du CAC va se heurter, elle aussi, à un corps d'armée entier, le VI^{ème} de réserve et soutenir une lutte très dure entre Neufchâteau et Suxy.

2- Le corps d'armée placé à la droite du CAC, ou plutôt, de la seule 3^{ème} DIC, c'est à dire le 2^{ème} CA, ne dépassera pas Bellefontaine, car il sera, dès les premières heures du jour, engagé sur sa droite dans un combat en collaboration avec le IV^{ème} CA, corps de gauche de notre III^{ème} armée. Le détachement du 2^{ème} CA qui occupe Bellefontaine se maintiendra sur ce point toute la journée mais ne pourra le dépasser. La 3^{ème} DIC aura donc son flanc droit découvert et ne s'en apercevra que très tard.

3- Les allemands vont avoir le bénéfice de la surprise. Leur cavalerie a pu éventer notre marche en avant. Des hauteurs de la forêt, vers laquelle s'avance la 3^{ème} DIC, on voit parfaitement ce qui se passe sur la route de Breuvanne.

4- C'est en toute tranquillité que la marche en avant de la 3^{ème} DIC s'opérera. Les renseignements dont le CAC dispose ne permettent pas qu'il en soit autrement. D'ailleurs, l'ordre est d'avancer et de s'attaquer à l'ennemi « partout où on le rencontrera ». En général, on ne croit pas à la bataille pour la journée du 22.

LA 3^{ème} DIVISION COLONIALE SE MET EN MARCHÉ VERS ROSSIGNOL

À la pointe du jour, l'avant-garde quitte Saint-Vincent. C'est le 2^{ème} bataillon du 1^{er} RIC qui part tout d'abord. Les hommes n'ont pas mangé depuis 24 heures à cause des déplacements continuels et le départ est si brusque qu'ils n'ont pas le temps d'avaler leur café.

Le 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique s'est arrêté à Valensart. L'ordre du CAC lui arrive à 5 heures du matin. Il n'y a pas une minute à perdre. Le régiment doit rester intercalé dans la colonne pendant la traversée de la forêt. À 6 heures, le régiment en marche par Jamoigne, Termes, dans l'ordre suivant : 2^{ème} escadron à l'avant-garde ; 1^{er} escadron, deux pelotons du 4^{ème} escadron, section de mitrailleuses, train de combat, 3^{ème} escadron. Pendant sa marche il ne cesse d'être inquiété par les éclaireurs ennemis qui courent sur ses flancs. Les chasseurs arrivent ainsi, avant l'infanterie, aux abords de Rossignol. Le peloton du lieutenant JAUD'HUIN y est reçu à coups de fusil. Le 2^{ème} escadron va opérer la reconnaissance du village. Le régiment met pied à terre le long de la voie de chemin de fer. Il est 7 heures 30.

Il fait une chaleur humide et le brouillard est épais. Le pont de Mesnil-Breuvanne a été dépassé sans incidents, et, à ce moment, c'est à dire vers 8 h30, lorsque le 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique a pris sa place dans la colonne, celle-ci se déroule ainsi depuis Rossignol jusqu'à Saint-Vincent et au-delà, les unités séparées par les distances réglementaires.

Pointe d'avant-garde :

1/2 escadron divisionnaire du 6^{ème} Dragons, 8^{ème} compagnie du 1^{er} RIC : Capitaine FOUQUES,

Tête d'avant-garde, sous les ordres du lieutenant-colonel VITART, 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} compagnies du 1^{er} RIC : Commandant BERTAUX- LEVILLAIN.

Gros de l'avant-garde :

Général MONTIGNAULT et la 1^{ère} brigade, colonel GUÉRIN, commandant le 1^{er} RIC, 3^{ème} batterie du 1^{er} RIC : Commandant RIVIÈRE, 1^{ère} batterie de l'AD/3, 1^{ère} batterie du 1^{er} RIC : Commandant QUINET.

Immédiatement derrière cette avant-garde : 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique : Colonel COSTET.

Gros de la colonne : Général RAFFENEL et la 3^{ème} DIC et son État-major, 2^{ème} RIC : Colonel GALLOIS, lieutenant-colonel GADOFFRE, 1^{er} bataillon : Commandant RICHARD, 2^{ème} bataillon : Commandant WEHRLE, 3^{ème} bataillon : Commandant REY, une compagnie du Génie de corps (Compagnie 22/2 du 1^{er} régiment : Capitaine DUMONT), entre les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons du 2^{ème} RIC, 2^{ème} régiment d'Artillerie coloniale : Colonel GUICHARD-MONTGUERS, huit batteries, général RONDONY, commandant la 3^{ème} brigade, 3^{ème} RIC : Colonel LAMOLLE, Lieutenant-colonel MORTREUIL, 1^{er} bataillon : Commandant SAUVAGE, 2^{ème} bataillon : Commandant CHIBAS-LASSALLE, 3^{ème} bataillon : Commandant MAST, 3^{ème} régiment d'Artillerie coloniale : Colonel LENFANT, Lieutenant-colonel JACQUET, 2^{ème} groupe : Commandant AMAN, 3^{ème} groupe : Commandant Félix PETIT, 4^{ème} groupe : Commandant PELTIER, 7^{ème} RIC : Colonel MAZILLIER, lieutenant- colonel DUDOUIS, 1^{er} bataillon : Commandant SAVIGNAC, 2^{ème} bataillon : Commandant SAVY, 3^{ème} bataillon : Commandant BERNARD.

LA 3^{ème} DIC EN MARCHÉ

Elle s'échelonne sur la route suivant les prescriptions du service en campagne. On ne peut s'étonner que d'une chose : c'est que le commandant de corps d'armée ait cru devoir réserver sa meilleure cavalerie –le 3^{ème} Chasseurs d'Afrique – pour l'utiliser au débouché des bois, au lieu de la lancer franchement en avant.

Mais, à cette objection, on peut donner plusieurs réponses :

1° on ne croit pas à la proximité immédiate de l'ennemi.

2° Les ordres sont formels : il faut avancer vite, or, on est en retard. Il importe donc de pousser l'infanterie et l'artillerie d'abord.

3° Enfin, la vraie mission de la cavalerie étant l'exploration, elle est inutilisable en forêt. Mieux vaut attendre le franchissement de cette forêt, qu'on croit libre, pour lancer ensuite les chasseurs dans toutes les directions.

Par conséquent il n'y a en avant, que des Dragons, peu nombreux, deux ou trois pelotons. Ce sont des réservistes montés sur des chevaux de réquisition.

Ils « collent » aux 250 Marsouins de la compagnie Fouques, qui avancent avec l'idée d'arriver vite au cantonnement mais qui, cependant, sentent bien, que l'ennemi ne doit pas être loin. À cinq ou six cent mètres arrivent les trois autres compagnies du bataillon Bertaux –Levillain du 1^{er} RIC, avec le lieutenant-colonel VITART. Pour ces deux officiers, le doute n'existe pas : l'ennemi est là. D'ailleurs sitôt passé le pont de Mesnil-Breuvannes, les uhlands se montrent de tous côtés par petits groupes. On les voit distinctement observer la marche de la colonne, disparaître, revenir.

Puis voici le gros de l'avant-garde : les deux autres bataillons du 1^{er} RIC et 4 canons de 75. Avec eux , le général MONTIGNAULT et le colonel GUÉRIN. À l'entrée de Rossignol, ils ont dépassé les chasseurs d'Afrique, qui attendent pied à terre le moment de prendre place dans la colonne.

Deux kilomètres plus loin, le général RAFFENEL conduit le gros de la division et c'est un défilé sans fin de compagnies, de batteries, puis d'autres compagnies... Là, on est plus calme. On effectue une marche militaire. On a la sensation de la sécurité.

ENGAGEMENT DE L'AVANT-GARDE.

Revenons à l'avant-garde. Vers 7 h du matin, elle pénètre dans la forêt. Elle a huit kilomètres à faire pour en déboucher. Le lieutenant colonel VITART a reçu ordre de prendre position à la sortie des bois, face à Neufchâteau et d'attendre les unités qui le suivent.

Presque en même temps, il est averti qu'un escadron de uhlands a pénétré dans la forêt. Il fait prendre les dispositions d'usage. La compagnie de pointe se déploie. Mais, peu d'instant après, un autre ordre parvient au lieutenant-colonel VITART, lui prescrivant de continuer tout droit sur Neufchâteau sans s'arrêter.

On avance donc. Pas bien loin. La compagnie FOUQUES n'a pas fait 1 500 mètres sous bois qu'un feu violent de mousqueterie l'arrête. Tous les renseignements reçus s'accordant pour conclure que les ennemis sont au moins à une trentaine de kilomètres à l'est de Neufchâteau, il ne peut donc s'agir que de cavaliers pied à terre... Le lieutenant-colonel VITART donne l'ordre aux trois autres compagnies du bataillon BERTAUX-LEVILLAIN (compagnies LACOURRIÈRE, SIMON, IGNARD) de se déployer à droite et à gauche de la compagnie FOUQUES pour déborder cet ennemi trop audacieux. Bientôt le lieutenant-colonel a l'impression que le feu s'étend sur les flancs du bataillon engagé : ce ne sont donc pas des cavaliers mais de l'infanterie. Il rend compte dans ce sens. En réalité, c'est le 157^{ème} RI, avant-garde de la 12^{ème} division allemande.

Mais le temps a passé. Déjà, le reste de l'avant-garde va être forcé de s'engager : le général MONTIGNAULT et le colonel GUÉRIN sont sur la ligne de feu. On ne voit rien... D'ailleurs, la fusillade crépite sous bois. Il n'y a aucune surprise, aucun flottement. Mais toute manœuvre est impossible : l'ennemi est dissimulé dans les hautes futaies et tire à coup sûr. Les officiers, les hommes tombent. La batterie d'artillerie qui marchait avec l'avant-garde est immobilisée. L'infanterie part, la baïonnette haute.

DEVELOPPEMENT DU COMBAT AU NORD DE ROSSIGNOL

Il est déjà plus de 9 h du matin. Le 3^{ème} régiment des Chasseurs d'Afrique du colonel COSTET ont vu les Dragons refluer et les Marsouins se déployer à droite et à gauche de la route. Un ordre arrive, prescrivant au colonel COSTET de se porter, avec tout son monde, à l'ouest de la cote 358 pour prolonger la ligne des Tirailleurs d'infanterie. Les Chasseurs d'Afrique vont demeurer là, au combat à pied, jusqu'à 10 h 30.

Pendant ce temps, le gros de la 1^{ère} brigade atteint Rossignol et le dépasse. Le 2^{ème} RIC pénètre dans le bois. Le colonel GALLOIS porte ses deux premiers bataillons en avant. Le 3^{ème} bataillon est ainsi fractionné : à 9 h 15, les 9^{ème} et 10^{ème} compagnies (capitaine KERHUEL et DEHAYE) sont désignées pour servir de soutien à l'artillerie divisionnaire. Les deux autres compagnies 11^{ème} (capitaine PARIS DE BOLLARDIÈRE) et 12^{ème} (capitaine DARDENNE) sont placées à l'est et à l'ouest de Rossignol, face à la forêt.

La batterie d'avant-garde du 2^{ème} d'Artillerie coloniale, quelque peu bousculée, a pris position sur les deux ailes, à 600 mètres au nord de Rossignol, face à la forêt.

L'ennemi ne va pas tarder à passer à l'attaque. Toute une division est là, déployée et progressant vers l'ouest. Et, on peut dire que vers 10 h du matin l'encadrement des cinq bataillons qui luttent dans la forêt est à peu près complet. L'artillerie s'en mêle et les obus commencent à tomber ferme sur les batteries divisionnaires et leurs attelages échelonnés du bosquet Pireaux aux premières maisons du village. La 9^{ème} compagnie du 2^{ème} RIC dégage le 1^{er} groupe serré de près à l'ouest. Les 11^{ème} et 12^{ème} compagnies du même régiment, restées seules compagnies de repli, organisent tant bien que mal, la lisière nord de Rossignol avec la compagnie du Génie 22/2 (capitaine DUMONT). La carrière à l'ouest de la route de Neufchâteau, à 250 m de la lisière du couvert est solidement tenue.

Le déploiement de l'artillerie divisionnaire n'est pas encore achevé à 9 h. Les batteries se sont établies par pièces accouplées, de chaque côté de la route. L'artillerie allemande a pris position, principalement sur la cote 441. Elle va concentrer une partie de son tir sur le pont de Breuvannes. La nôtre accomplit des prodiges. La 2^{ème} batterie (capitaine PULL), la 3^{ème} (capitaine DUHATOIS), la 23^{ème} (capitaine GERMAIN) sont particulièrement atteintes.

LE 3^{ème} RIC ET LES CHASSEURS D'AFRIQUE.

Sur Rossignol, attaque une division du VI^{ème} corps allemand. L'autre division de ce corps d'armée ayant trouvé la route libre, attaque la 3^{ème} DIC sur sa droite, à l'est de la route de Breuvanne à Rossignol. La 11^{ème} DI a , en effet, dépassé Tintigny. La 22^{ème} brigade se dirige sur Saint-Vincent. La 21^{ème} brigade va être aux prises à Bellefontaine avec l'avant-garde du 2^{ème} CA.

À 9 heures, le 3^{ème} RIC se déploie donc, face à l'est, entre Saint-Vincent et Mesnil-Breuvanne, car il est déjà sous le feu de l'artillerie allemande. Marchant en petites colonnes, il évolue, le 3^{ème} bataillon (commandant MAST) et le 2^{ème} bataillon (commandant CHIBAS-LASSALLE) en première ligne, le 1^{er} bataillon (commandant SAUVAGE) en réserve, à cheval sur la route.

Le général RONDONY, commandant la 3^{ème} brigade, qui marchait en tête de son régiment, s'est porté de sa personne vers Rossignol, dès le début de l'action et il a été prendre les ordres du général RAFFENEL.

À 10 h 30, celui-ci a envoyé l'ordre au 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique de couvrir un groupe de l'artillerie divisionnaire sur la route Breuvanne- Rossignol. Le colonel COSTET redoutant un mouvement ennemi sur sa droite détache ainsi son 3^{ème} escadron : deux pelotons (adjudant-chef BOURSIER et lieutenant HUMBERT) aux ordres du capitaine CHANZY vers Marbehan et Orsainfaing ; un peloton (sous-lieutenant D'YTURBIDE), à l'est de Breuvanne, vers Ansart ; un peloton (adjudant BIDAULT), sur Valensart, pour la liaison avec le gros du corps d'armée. Le reste du régiment traverse Rossignol, prend la route de Breuvanne, remonte avec les batteries à travers champs. Cela a demandé une heure.

À 10 h 30 également, le général RONDONY a envoyé de Rossignol, l'ordre suivant, au colonel LAMOLLE, commandant le 3^{ème} RIC : « *Suivez comme soutien l'artillerie divisionnaire qui marche sur Rossignol* ». Les bataillons, qui faisaient face à l'est, reçoivent l'ordre de se porter face au nord. Le colonel LAMOLLE essaie de manœuvrer sous la protection du 3^{ème} bataillon. Seul, ce bataillon réussira à franchir la Semois. Des deux autres, le 2^{ème} accueilli vers 11 h à la sortie du bois au nord-est de Breuvanne par des feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie est obligé de se déplacer face au nord-ouest, puis au nord ; le 1^{er} doit se terrer à la cote 325, au nord-est de Breuvanne. Ces mouvements se croisent avec ceux du 3^{ème} régiment des Chasseurs d'Afrique. Après avoir accompagné l'artillerie, le colonel COSTET, ayant appris qu'une batterie allemande se trouvait en position à 2 500 mètres à l'est, veut l'attaquer en la prenant par Breuvanne. Il aborde avec ses cavaliers le pont de la Sisane, mais se trouve en butte là, à des feux de mitrailleuses partant de l'est à moins de 200 m.. Il n'en pénètre pas moins dans Breuvanne encombré. Le pont de la Semois est bombardé, la direction de Saint-Vincent impraticable. L'infanterie ennemie n'est d'ailleurs pas loin de la route... Alors le colonel COSTET décide de battre en retraite par la ferme du Mesnil vers Saint-Vincent en laissant l'escadron (capitaine CHAVERONDIER) aux lisières sud de Breuvanne.

Le 7^{ème} RIC ET L'ARTILLERIE DE CORPS

Au sud, déjà l'ennemi occupe Tintigny.

Le 7^{ème} RIC, dernier régiment de la division dans l'ordre de marche, était à Saint-Vincent à 9 h 30. Le général LEFÈVRE, commandant le corps d'armée, l'arrêta et le 1^{er} bataillon (commandant SÉVIGNAC) fut envoyé vers l'est. Il était à 11 h sur la croupe 385. Le 2^{ème} bataillon (commandant SAVY) fut ensuite porté au nord-est face à Tintigny.

Le régiment d'artillerie de corps, 3^{ème} RACC, avait doublé au trot les formations d'infanterie qui l'encadraient et les reconnaissances des trois groupes s'étaient portées en avant pour préparer l'entrée en action. À la route au nord de Saint-Vincent, le colonel LENFANT rencontra le commandant de corps d'armée et son État-major. Il reçut l'ordre de faire taire une artillerie ennemie qui tirait sur le groupe.

Liberté d'allure fut donnée aux trois commandants de groupes qui opérèrent isolément : les 2^{ème} et 3^{ème} groupes se déployèrent dans les avoines mûres, le 2^{ème} avec ses trois batteries face au nord et à l'est, le 3^{ème} installé aux lisières d'un bois à l'ouest de Saint-Vincent, orienté nord-est. Le 4^{ème} groupe reste embouteillé dans le village avec les échelons. À partir de 11 h, plus d'ordres. Les batteries tirent sur les lieux qu'elles aperçoivent. La 23^{ème} (capitaine MINAULT) est décimée par un tir progressif bien réglé.

L'AGONIE DE ROSSIGNOL.

À Rossignol, la lutte continue, ardente. À midi, le 3^{ème} bataillon du 3^{ème} RIC (commandant MAST) est arrivé dans le village, à la défense duquel il va concourir. Son chef y sera cinq fois blessé.

À 13 h, les débris des cinq bataillons de la forêt se replient, réduits de moitié. Le colonel GALLOIS, commandant le 2^{ème} RIC a été grièvement blessé ; le lieutenant-colonel VITART du 1^{er} RIC, a eu le bras gauche emporté. De nombreux officiers sont tués et blessés. L'artillerie se fait détruire en détail. Le lieutenant-colonel GADOFFRE, qui a pris le commandement du 2^{ème} RIC et le commandant WEHRLÉ s'arment d'un fusil et entraînent une centaine d'hommes contre une compagnie ennemie qui s'avance au nord-ouest du village. Ils reviennent à quinze... Le commandant REY tient ferme à l'est. Cependant l'ennemi progresse toujours. Des groupes de Marsouins et de soldats du génie se barricadent dans l'usine Hurieaux qui fait face à la forêt.

À 14 h, l'ennemi prononce une attaque terrible sur le village, de trois côtés à la fois, au nord, à l'ouest, à l'est : le cercle va se refermer. Le général MONTIGNAULT qui est sorti de Rossignol avec des débris de toutes les unités, se défend âprement entre le bosquet Pireaux et Breuvanne. Le général RONDONY tient au nord et à l'ouest. Le général RAFFENEL s'est installé au sud-est du parc du château. Le bataillon MAST, du 3^{ème} RIC, cherche en vain à rétablir la liaison avec le reste du régiment resté de l'autre côté de la Semois. La mêlée devient terrible... Sous un soleil de plomb, tout le monde se bat avec un acharnement inouï et les marsouins, les bigors tombent de tous côtés, dans l'effrayant cercle de feu qui les entoure.

À l'ambulance Vanderstraeten- Ponthoz gisent un millier de blessés. C'est d'une horreur sans nom. Le général RONDONY, entouré d'une poignée de braves, veut les protéger. Il s'est placé au pied d'un arbre qui surplombe la route de Breuvanne, face au bâtiment de l'école communale. Deux pièces de 75 sont amenées à bras pour tenter une dernière défense. Il y a là, le commandant d'artillerie CHERIER, le lieutenant PSICHARI, le lieutenant-colonel GADOFFRE, et quelques mitrailleuses et environ 200 hommes. Le groupe est bientôt repéré. GADOFFRE et CHERIER sont blessés, PSICHARI tué. Le général RONDONY, écrasé et tourné, se porte vers Ansart. Blessé à l'avant-bras, il tombe près d'une haie. Il sera tué le lendemain par une patrouille. Le général MONTIGNAULT est fait prisonnier près de Breuvanne.

Le général RAFFENEL groupe ce qui reste de l'héroïque 1^{ère} brigade coloniale, pendant que les artilleurs enclouent leurs canons. Ils en enclouent 32. Le général de division tente une percée vers la Semoy... On a retrouvé son corps près de Mesnil ... Le commandant WEHRLÉ est tué à trente mètres de l'ambulance qu'il défendait encore avec quelques hommes.

Le commandant REY réussit à grouper encore quelques hommes. Il put sauver le drapeau du 1^{er} RIC qui portait à sa hampe la Croix de la Légion d'honneur ; un sergent prit la soie et la roula autour de sa poitrine, sous sa capote.

Le commandant garda la croix et le capitaine PARIS DE LA BOLLARDIÈRE eut la cravate. Le drapeau du 2^{ème} RIC parvint jusqu'à Villers sur Semoy, où ceux qui le portaient, se voyant dans l'impossibilité de s'échapper, l'enterrèrent. L'emblème fut retrouvé après la guerre et rendu au régiment.

De l'artillerie rien ne subsista. Des fantassins purent s'échapper. Mais des artilleurs, aucun, pour ainsi dire, ne put franchir le cercle de fer et de feu qui entourait Rossignol. Le 2^{ème} régiment d'Artillerie coloniale fut considéré comme entièrement détruit et ne fut reformé qu'en 1917. À 19 heures, l'ennemi était maître de Rossignol, et sur cette partie du champ de bataille, le feu était éteint.

LE FLANC DROIT ENFONCE

On se rappelle que le colonel COSTET avait laissé le 1^{er} escadron de son régiment à Breuvanne, pied à terre, cette mince ligne de cavaliers prolongeait au sud le 3^{ème} bataillon du 3^{ème} RIC qui faisait face à l'est entre Rossignol et Breuvanne. Le peloton du lieutenant FREYSENCE était à l'ouest de la route de Tintigny, face au sud-est ; les pelotons du lieutenant VACHERAND et de l'adjudant-chef MAYLIN étaient à l'est de la même route, face à l'est ; le peloton du sous-lieutenant PIERSON était demeuré à cheval à la sortie nord de Breuvanne. Les fantassins allemands étaient à peine à 200 mètres. L'escadron tint une heure et donna au reste du régiment le temps de se dégager. Puis, le mouvement débordant s'accusant de plus en plus, le capitaine jugeant sa mission terminée, fit remonter ses chasseurs à cheval. Les pelotons se rassemblèrent à la ferme du Mesnil, mais tombèrent sous le feu de l'artillerie. Ils essayèrent d'atteindre un bois situé à quelques centaines de mètres à l'ouest de la ferme. Mais le cercle se refermait. L'escadron, un moment affolé, tourbillonna sous le feu des mitrailleuses. Quelques cavaliers essayèrent de gagner Rossignol où le 3^{ème} escadron était enfermé. Le capitaine CHAVERONDIER et l'adjudant-chef MAYLIN restèrent seuls dans le bois avec 6 hommes. Ils se mêlèrent à des débris du 3^{ème} RIC et se serrèrent autour du drapeau de ce régiment. Le groupe auquel ils appartenaient put se faire jour et arriver à Pin le 23 au matin.

Le 3^{ème} escadron envoyé par le colonel COSTET vers Orsainfaing, n'avait pu atteindre ce village. Il reflua sur Rossignol, où il participa à la défense du parc du château. Il fut pris en entier, ainsi que la section de mitrailleuses du régiment qui était restée auprès de batteries du 2^{ème} d'Artillerie colonial.

Les 1^{er} et 2^{ème} bataillons du 3^{ème} RIC avaient été sérieusement compromis sur les positions qu'ils avaient atteintes à midi : cote 325 et nord-est de Breuvanne. Les pertes furent terribles. À 14 heures, les bataillons étaient presque cernés. Le colonel LAMOLLE donna l'ordre de battre en retraite et les débris du 3^{ème} RIC avec le drapeau atteignirent la route de Tintigny-Le Fresnois et put rejoindre à 21 heures, Pin. Le lieutenant-colonel MONTREUIL était tué.

DÉFENSE DE SAINT-VINCENT

Jusqu'à 14 h, le 7^{ème} RIC avait laissé son 1^{er} bataillon à la cote 385 (est de Saint-Vincent), et le 2^{ème} bataillon au nord-est , couvrant le déploiement de l'artillerie de corps. Les compagnies du 3^{ème} bataillon furent dirigées sur les ailes pour les renforcer. Les pertes sont lourdes. L'ennemi soumet nos troupes et en particulier les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies, cramponnées à la cote 385 et à la ferme des Fresnois, à un feu intense. Les nombreuses mitrailleuses installées aux lisières du bois, à l'est de Saint-Vincent balayaient les glacis qui séparent les coloniaux du 7^{ème} de lui. Les compagnies sont ramenées plusieurs fois à l'assaut par leurs chefs. Les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies, renforcées par des éléments des 9^{ème} et 11^{ème}, sont réduites à une vingtaine d'hommes sous le commandement des capitaines RANC et SÉCHET. Il faut se retirer sur les lisières est et nord de Saint-Vincent. À partir de 13 h, les 2^{ème} et 3^{ème} groupes du 3^{ème} d'Artillerie coloniale se sont repliés dans la direction Limes-Breux, vers la frontière Belge. Le 4^{ème} groupe, dont le commandant faisait de vaines reconnaissances faute de renseignements sur la situation, restait toujours à Saint-Vincent. Il se mit à la disposition du colonel MAZILLIER, commandant le 7^{ème} RIC qui se trouvait dans un chemin creux, à la route nord de Saint-Vincent, près du cimetière, d'où il dirigeait le combat de son régiment pour protéger la retraite des débris de la division. La 8^{ème} batterie (capitaine GAUTHE) prit position sur le petit plateau à l'ouest du cimetière et ouvrit le feu sur les allemands qui débouchaient à moins de 800 m. de Boqueteaux au nord. La 7^{ème} batterie (capitaine SIMON), en arrière et à l'est du cimetière fut gênée par des feux de mousqueterie qui provenaient justement de ce cimetière ; des allemands avaient pu y pénétrer. Le lieutenant FERRACCI rassembla quelques servants et nettoya l'enclos à la baïonnette. La 24^{ème} batterie et les échelons étaient toujours à Saint-Vincent. À 15 h 30, le colonel MAZILLIER estima qu'il ne fallait pas se laisser déborder et prescrivit au commandant du 4^{ème} groupe de rejoindre son corps. La rupture du combat se fit par échelons de batterie, les échelons en queue.

Les Allemands attaquaient à 16 h, les lisières de Saint-Vincent. Jusqu'à 17 h 30, toutes ses tentatives pour déboucher des bois sont arrêtées net. L'intervalle entre les tirailleurs est de 15 m ; cela peut faire croire à l'ennemi que le village est fortement tenu. Il se laisse prendre au subterfuge et attend des renforts pour recommencer. Ce n'est que par l'encadrement de Saint-Vincent qu'il obligera les Marsouins à l'évacuer. Le soir tombait sur le champ de bataille. Bien peu de ceux qui avaient combattu à Rossignol réussirent à s'échapper. Quelques centaines à peine repassèrent la Semoy, mais la plupart étaient morts ou prisonniers.

LES PERTES

La 1^{ère} brigade coloniale n'existait plus en tant qu'unité constituée. Le 1^{er} RIC avait près de 2 500 tués et blessés. Le 2^{ème} RIC en accuse 2 850. Le 3^{ème} RIC, 2 085. Le 7^{ème} RIC, moins éprouvé 1 500. Le 2^{ème} d'Artillerie coloniale est totalement détruit. Au 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique, il reste la valeur d'un escadron et demi.

Parmi les officiers, le général RAFFENEL et le général RONDONY sont tués ; le général MONTIGNAULT blessé et prisonnier ; au 1^{er} RIC , le lieutenant-colonel VITART est blessé, trois chefs de bataillon, cinq capitaines, cinq lieutenants sont tués ; un capitaine et six lieutenants disparus, sept capitaines et treize lieutenants blessés ; soit la presque totalité des officiers du régiment ; au 2^{ème} RIC , le colonel GALLOIS et le lieutenant-colonel GADOFFRE sont tombés ainsi que presque tous les officiers ; au 3^{ème} RIC, le lieutenant-colonel MORTREUIL est tué et les pertes en officiers du 3^{ème} et 7^{ème} RIC se chiffrent par soixante (tués , blessés et prisonniers). De l'artillerie divisionnaire, un seul officier a dû revenir, le capitaine NOIR qui réussit à passer la Semoy à la nage vers 16 heures.

Et du côté allemand ?... Le contact avec le fusil et la baïonnette des marsouins lui était dur. Ses pertes, de beaucoup plus élevées que les nôtres, ont fait dire au colonel commandant le 87^{ème} RI allemand, alors que le soir, après la bataille, il promenait le capitaine RANC, blessé et prisonnier, sur le champ de bataille : « *Nous sommes fiers d'avoir eu à combattre les excellentes troupes coloniales françaises, mais vous nous avez fait beaucoup de mal, ainsi que vous le voyez* ».

Un officier allemand, le capitaine MUTIUS, qui a écrit un livre sur la bataille, accuse 110 officiers et plus de 3 000 hommes hors de combat. Mais il y a lieu de penser que ces chiffres sont encore au-dessous de la vérité.

En tout cas, la bataille de Rossignol peut servir de modèle à la « bataille de rencontre » et constitue certainement un des épisodes les plus meurtriers de la première partie de la guerre. Sur toute cette partie du front de combat, les corps des III^{ème} et IV^{ème} armées se heurtèrent partout aux Allemands. Il n'y eut pas moins de douze rencontres.

Conférence faite par le lieutenant Louis GARROS au cercle militaire de Rouen, le 25 juin 1929. Extrait de Texte publié par l'Association des officiers de réserve en Retraite et Honoraires de Rouen et la 3^{ème} Région.